



X31

«On me trouvera toujours par l'intermédiaire du Carlton

Club. Mais en cas d'urgence, voici mon numéro de téléphone personnel: XX31, révéla le colonel Sir James Damery.» (L'illustré client)



20



ORK

«Voici une photographie du couple prise dans le Yorkshire il y a quatre ans. La légende porte: M. et Mme Vandeleur».

(Le chien des Baskerville)



«...Quand vous vous tenez devant les serpents du zoo et que vous voyez ces bêtes glissantes, rampantes, avec leurs yeux méchants et ternes, leurs têtes aplaties? Hé bien! Voilà l'effet que me procure la présence de Milverton.»

(Charles-Auguste Milverton)

SON IMPAYABLE SOURIRE
DÉRIDERA LES PHILATÉLISTES

Stan Laurel, Monsieur Catastrophe

DENIS MASSE

On le reconnaîtrait entre mille: c'est le sourire ineffable du grand comédien que fut Stan Laurel, le partenaire filiforme, l'homme à claques du célèbre tandem Laurel et Hardy qui illumina les écrans pendant un quart de siècle. Ce sourire dessinant d'un trait à peine courbé le sillon de la bouche, comme un toit au-dessus de l'éternel nœud papillon à petits pois et au col cassé à pointes rigides, est à lui seul le motif d'un timbre de 20 pence que les Postes britanniques proposent depuis le 6 février dans un carnet de dix figurines consacrées aux sourires les plus connus, comme celui de la Mona Lisa ou du héros de la BD anglaise Denis la Menace.

Ces timbres de petit format doivent en principe égayer d'une façon fantaisiste le courrier ordinaire des sujets de Sa Majesté qui, comme l'on sait, savent si bien cultiver l'humour. Le Post Office veut fournir au public des images humoristiques que l'on puisse combiner à une gamme de circonstances, par exemple payer une contravention en mettant sur l'enveloppe le sourire hilare d'un agent de police ou encore adresser à un enfant une carte de bon anniversaire décorée du sourire aimable et figé d'un ourson en peluche. La promotion de ces timbres auprès des usagers reflète bien l'idée qui a présidé à cette émission spéciale: *Send A Smile A Day*.



Timbre de la Gambie de 1988 montre les deux comédiens Laurel et Hardy dos à dos.

À vrai dire, ce petit timbre qui ne montre que la partie inférieure du visage de Stan Laurel et qui tait même son nom, suffit à identifier l'acteur dont les facéties firent s'esclaffer des générations de cinéphiles. Stan Laurel, de son vrai nom Arthur Stanley Jefferson, avait un sourire si ironique, si ineffable, si particulier qu'il devient inutile ici de préciser le reste de son visage. De la même manière, on pourrait se contenter du regard immense de l'actrice française Michèle Morgan, des lèvres boudieuses de Brigitte Bardot, du nez en «pomme de terre» de Jimmy Durante ou des oreilles en pointe du docteur Spock (Leonard Nimoy) et deviner sans effort à qui appartiennent ces traits caractéristiques.

La moitié du visage de Laurel est donc aussi éloquente que son faciès com-



Le carnet de dix timbres émis par le Post Office britannique, le 6 février 1990. Le timbre inséré dans le coin inférieur droit, évoque le sourire ineffable et si caractéristique du comédien Stan Laurel.

plet. Le mini-timbre anglais, en exploitant cette veine extraordinaire, apporte une note originale dans une collection thématique consacrée au cinéma et à ses personnages de légende.

Bien qu'il ait été un grand comique de l'écran, l'acteur britannique Stan Laurel doit surtout sa notoriété au duo qu'il forma avec l'Américain Oliver Hardy et qui renforce son image dans notre souvenir collectif.

Il est donc un cas à part qui ne peut, de ce fait, être comparé aux grands noms du cinéma burlesque: Charlie Chaplin, Buster Keaton, Harold Lloyd ou même W.C. Fields, qui tous ont été «timbrifiés» pour le plus grand plaisir des collectionneurs spécialisés dans la thématique *Cinéma*.



Une carte postale de la série «Heroes» éditée à Londres, montre le fameux duo formé par Stan Laurel et Oliver Hardy. Le mini-timbre de Grande-Bretagne montrant seulement la partie inférieure du visage de Stan Laurel, a été emprunté à cette photo.

Cinq pièces philatéliques

Avec deux timbres et deux blocs-feuillets (et au moins une empreinte mécanique d'affranchissement), Stan Laurel ne peut être comparé au génial Charlot qui se voit jusqu'à maintenant sur au moins dix vignettes postales (Tchécoslovaquie (2), Cuba, Inde, Grande-Bretagne, Monaco, Burkina Faso, Gambie, Espagne, Italie).

C'est l'Émirat arabe de Fudjeira qui, le premier, a rendu hommage en 1972 au célèbre duo de l'écran Laurel et Hardy en montrant sur un bloc-feuillet, un gag catastrophe dont c'était la recette éprouvée, une image colorisée présentée sur 60



Ce bloc-feuillet des îles Maldives de 1986 montre quelques immigrants qui ont réussi une belle carrière aux États-Unis: à droite, le Britannique Stan Laurel. Groupés à gauche: Johan Ericsson, David Dubinsky et Vicki Baum.

mm au centre d'un grand bloc-feuillet de 125 mm sur 85 mm, sur fond argent.

L'année dernière, nous eûmes droit à l'hommage de la Gambie, un état d'Afrique occidentale, sur un timbre de 150 dalasy sur lequel on voit les deux comédiens dos à dos, exprimant peut-être l'effet de gag *a contrario* qui les a caractérisés dans leurs aventures cinématographiques. Le minuscule profil apparaissant à l'angle supérieur droit du timbre est celui du président Jawara.

La tête de chacun des deux comédiens se voit aussi sur une empreinte d'affranchissement mécanique de la RFA qui annonce en 1974 la nouvelle diffusion dans les salles d'un film de Dick et Dorf, le pseudonyme sous lequel Laurel et Hardy sont connus en allemand.



Le gag catastrophe typique des films de Laurel et Hardy est illustré sur un bloc-feuillet de Fujaira en 1972.

Il n'y a pas de pièce philatélique qui représente le ventru Oliver Hardy seul. En revanche, Stan Laurel, sans son inséparable compagnon, se voit sur un bloc-feuillet des îles Maldives de 1986. Le même bloc qui rend hommage à des personnalités étrangères qui se sont fait connaître aux États-Unis, réunit autour d'un timbre montrant la Statue de la Liberté, l'ingénieur suédois Johan Ericsson, inventeur d'un propulseur hélicoïdal pour navire, le chef syndicaliste David Dubinski et la romancière Vicki Baum.

Enfin, il faut ajouter cette moitié de visage sur le mini-timbre émis le 6 février 1990 en Grande-Bretagne dont il a été question plus haut.

Le flegme britannique

Bien qu'il ait fait carrière à Hollywood et qu'il ait formé un impayable duo avec un Américain (Oliver Hardy), Stan Laurel est un Britannique, né en 1890 (cent ans cette année) à Ulverston, dans le Lancashire. Il s'est éteint en 1965, inconsolable de la mort de son fidèle partenaire disparu huit ans plus tôt.

Débutant au cinéma à l'âge de 27 ans (en 1917), Laurel avait tourné dans 58 films avant de faire la paire (une idée de Hal Roach) en 1927 avec Oliver Hardy. Dans la nomenclature de ces films, un titre pourrait accrocher les philatélistes: «Postage



Empreinte mécanique d'affranchissement de la RFA de 1974 annonce la sortie d'un film de Dick et Dorf, pseudonyme allemand de Laurel et Hardy.

Due» (ou «Drame au bureau de poste»), en 1924. Avant de passer au pays de l'Oncle Sam, il s'était installé derrière la caméra pour diriger onze films de 1925 à 1926.

Le premier film tourné par le désopilant tandem, en 1927, avait pour titre: «Putting Pants on Philip». Ces rois du gag ont marqué 25 ans de cinéma burlesque à travers plus de 100 films (dont seulement 27 longs métrages).

Leur comique de situation était la catastrophe. Comme l'écrit si bien P. Le Guay dans le *Dictionnaire des personnages du cinéma*, «il suffit de montrer un clou dans le plancher pour que Hardy marche dessus, un vase de Chine pour qu'il soit brisé, un flic pour qu'il soit aspergé. Les objets —tous les objets et le moindre objet— font régner une menace permanente. Une minuscule aspérité suffira à enclencher le

mécanisme de destruction, une chiquenaude ébranlera un cataclysme digne des sept plaies d'Égypte».

Stan Laurel s'occupait de tout dans le tandem qu'il formait avec Oliver Hardy. C'était lui «la tête», lui qui accentuait les gags et élaborait leurs aventures. Olivier laissait faire, trop heureux de se décharger de ces responsabilités pour lesquelles il n'était pas fait. Lui préférerait aller jouer au golf.

En se complétant à merveille et en jouant exclusivement sur leurs contrastes, Stan Laurel et Oliver Hardy devinrent le couple le plus explosif de l'histoire du cinéma.

Heureusement, les timbres témoignent à leur façon du passage fulgurant de ces deux grands comédiens sur les écrans.